

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

Belgique - België
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

LE
N
A
N
T
L



Périodique trimestriel
n° 1/2013 - 1^{er} trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

37^e année

2013

n° 1

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Géorgie du Sud - La Voie Sauvage, par J. Mertens	p. 2
Le petit rhinophe sur le territoire du Parc naturel des Vallées de la Burdinale et de la Mehaigne, par Th. Genty	p. 10
Encart détachable	
Les pages du jeune naturaliste	
Le climat : qu'est-ce qui le fait évoluer, par F. Huon	p. 11
Faire la lumière sur les papillons de nuit, par S. Claerebout	p. 15
L'Écosite de la Vallée du Viroin, par L. Woué et V. Tarlet	p. 20
Nouvel outil pédagogique pour l'Écosite de la Vallée du Viroin, par L. Woué	p. 22
La nouvelle section « Entre Dendre et Senne »	p. 24
Programme des activités du 1 ^{er} trimestre 2013	p. 25
Stages à Vierves-sur-Viroin	p. 44
Leçons de nature 2013	p. 52
Stages à Neufchâteau	p. 57
Dans les sections	p. 58
Guides-nature brevetés	p. 59
In memoriam Heidi Grüters	p. 60

Couverture : Cormoran impérial. Photo Justin Mertens.

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2013/3152/1 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



Géorgie du Sud La Voie Sauvage



Texte et photos: Justin Mertens

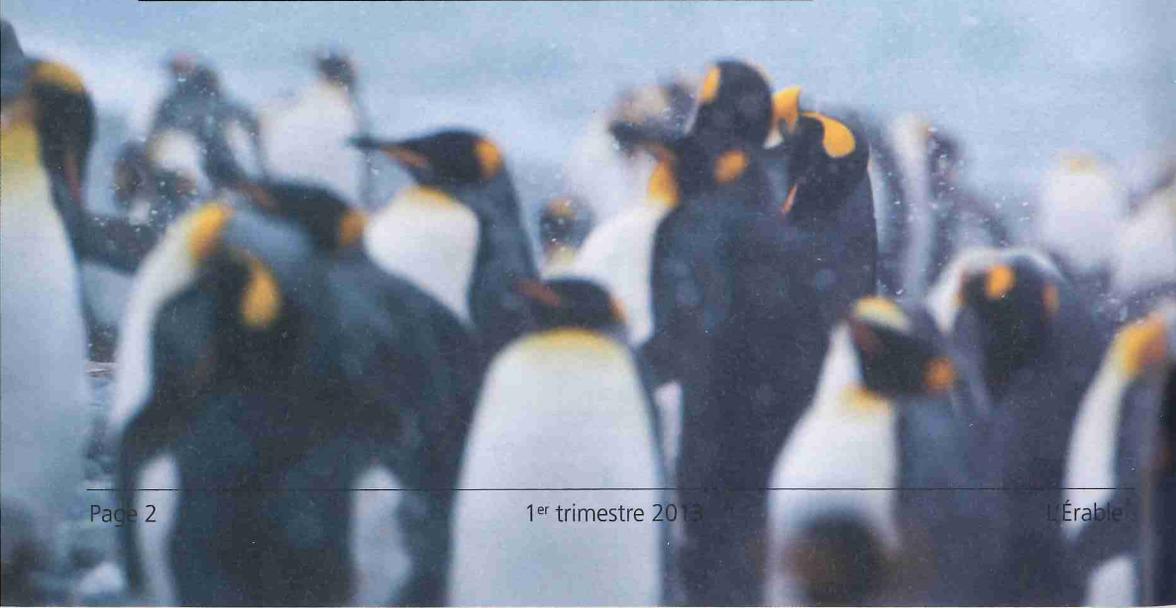
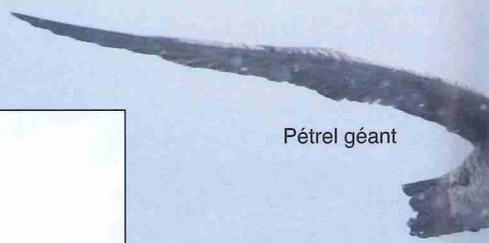
justin_mertens@hotmail.com - www.georgiedusud.org

Certaines contrées peuvent parfois sembler totalement inaccessibles.

Véritable sanctuaire de la Vie Sauvage, isolé du reste du monde, gardé par des vents violents et protégé par des flots impétueux, la Géorgie du Sud fait partie de ces contrées...



Pétrel géant



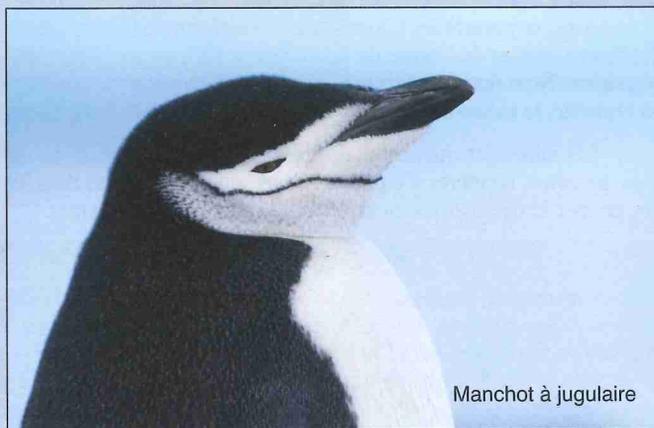
Amoureux de la nature depuis près de 20 ans, passionné depuis de nombreuses années par les environnements froids et hostiles, c'est après une recherche fouillée menée durant 1 année et un solide dossier que je suis devenu, en 2012, lauréat de « l'Arche Project 25 » (concours mis en place par le photographe français Gilles Martin) avec mon projet photographique « Géorgie du Sud – La Voie Sauvage - ».

La Géorgie du Sud. Sans doute LA destination rêvée par le naturaliste, l'ornithologue ou encore le photographe passionné !

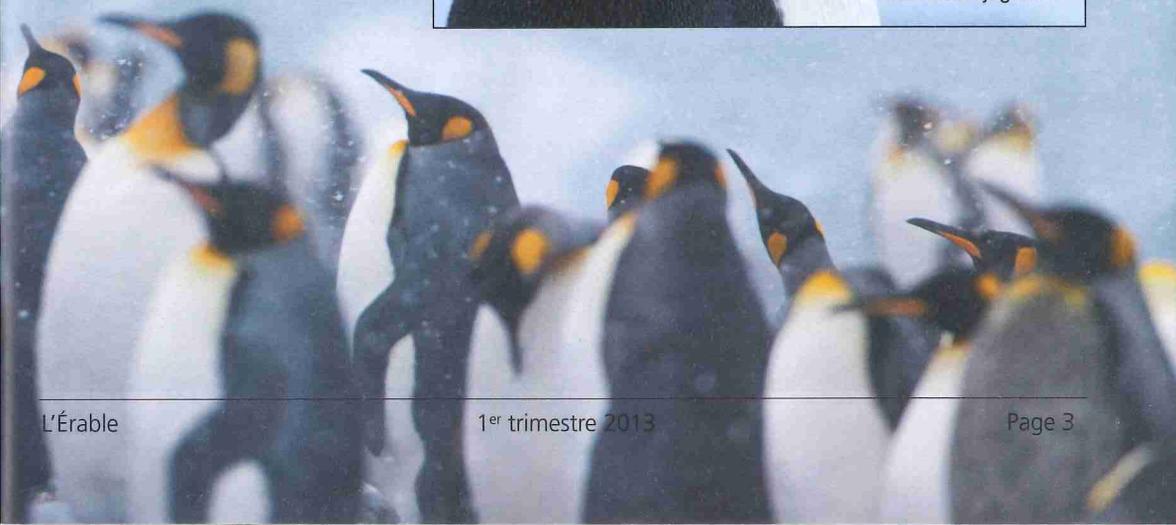
Cette île, confetti de seulement 3 755 km carré perdu au cœur de l'océan Austral et cerné par les 50^{es} hur-lants, se trouve à plus de 1 390 km des premières terres habitées par l'homme (les Malouines). Très monta-geuse, elle est d'origine volcanique et compte 11 sommets de plus de 2 000 mètres d'altitude !

En fonction des saisons, il est possible d'observer des centaines d'espèces différentes – principalement des oi-seaux. Mais au-delà du nombre d'espèces, c'est le nombre d'individus qui est impressionnant. Pour citer un exem-ple, l'île abrite plus de 63 millions d'oiseaux et la plus grande concentration au monde de mammifères marins !

Les principales espèces visibles lors de mon séjour (j'ai pu en observer environ 40 différentes) sur l'île furent ainsi : le magnifique albatros à tête grise (46 % de la population mondiale est présente sur l'île), l'alba-tros hurleur (15 % de la population mondiale), l'albatros à sourcils noirs, l'albatros fuligineux à dos clair, le manchot papou, le manchot royal à jugulaire, le prion antarctique, le canard de Géorgie du Sud, le chionis blanc, le cormoran impérial, le damier du cap, le labbe antarctique, le pétrel à menton blanc, le pétrel des neiges, le pé-trel géant subantarctique, le pipit de Géorgie du Sud et la sterne couronnée.



Manchot à jugulaire



Concernant les mammifères marins, sont présent des éléphants de mer (350 000, ce qui représente 54 % de la population mondiale), et plus de 2,8 millions d'otaries à fourrure.

Différentes espèces de baleines et dauphins gravitent aussi autour de la Géorgie du Sud.

Au niveau de la végétation, le tussac domine (espèce de graminée endémique des Malouines), mais l'on retrouve aussi plus de 200 espèces différentes de lichens et 125 de mousses !

Ce projet, lauréat du concours, allait donc m'ouvrir les portes de nombreuses aventures, tant humaines que d'ordre naturaliste...

C'est ainsi que j'embarquais, au départ de Port Stanley (point de départ aux Malouines) sur un sloop en aluminium de 19 mètres en octobre dernier. 775 miles à parcourir, 6 jours de pleine mer à la voile, des dépressions en série, les 50^{es} hurlants, la convergence Antarctique à 350 km de la Géorgie du Sud, cette ligne d'eau – aussi appelée « Front polaire » – englobant l'Antarctique se caractérise par la rencontre des eaux froides antarctiques et des eaux plus chaudes des régions sub-polaires.

La différence de température, de l'ordre de 2 à 6 °C, est immédiate une fois passé ce front. La convergence antarctique délimite deux climats et deux écologies marines distincts et un océan Austral des plus capricieux ! C'est le prix à payer pour approcher ce paradis de la biodiversité...

Durant la traversée, outre plusieurs beaux icebergs visibles une fois passée la convergence antarctique, ce furent tout d'abord les pétrels géants et les nombreux damiers du Cap qui vinrent louvoyer autour du bateau. Ils furent rapidement rejoints par les premiers albatros hurleurs et à sourcil noir, véritables sentinelles de ces océans, ainsi que par quelques prions colombe et antarctique.

Plusieurs groupes de dauphins de Commerson furent visibles au départ des Malouines, jouant devant l'étrave du navire...

Une baleine franche vient aussi nous saluer, à mi-parcours, d'un coup de nageoire à la surface de l'eau.

Ainsi se passent les 6 jours de traversée, entre ballets aériens, visites furtives de dauphins et mal de mer (les creux étaient de l'ordre de 2,5 à 5 mètres). Une autre part importante de la vie à bord était la prise des « quarts ». Nous devons alors relever toutes les heures notre position et coordonnées GSP, notre vitesse, l'heure, la visibilité, la météo du moment, et les retranscrire dans le carnet de bord.

Les miles s'enchaînent doucement, au gré des vagues et du vent, et je fais progressivement connaissance avec les autres membres d'équipage (nous sommes 9 à vivre dans les 30 mètres carrés du voilier). La traversée me permet de détailler les multiples objectifs de mon reportage ;



Cormoran impérial

Otaries à fourrure femelles

Albatros hurleur



Tout d'abord, et j'y suis parvenu, je désirais photographier un maximum d'espèces différentes présentes sur l'île pour pouvoir ensuite en faire bénéficier les scientifiques travaillant sur place, et leur permettre d'obtenir un support visuel qualitatif pour des actions de sensibilisation et de préservation.

Ensuite, je désirais sensibiliser le public francophone vis-à-vis des régions australes, totalement méconnues du grand public par chez nous. Il me semblait important, à mon petit niveau, d'essayer de pallier ce manquement. Amener les gens à prendre conscience de ce qui les entoure, que ce soit à côté de chez soi ou dans des régions plus lointaines, offre la possibilité d'agir en vue de préserver notre environnement. Pour finir, mettre en avant l'incroyable biodiversité présente en Géorgie du Sud et sa protection était aussi un enjeu de taille.

Nous approchons enfin de la Géorgie du Sud, par sa partie nord-ouest, dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 octobre, après une recherche ardue pour trouver le bon passage entre les récifs gardant la crique (crique d'Elsehul) qui abritera le voilier pour le reste de la nuit.

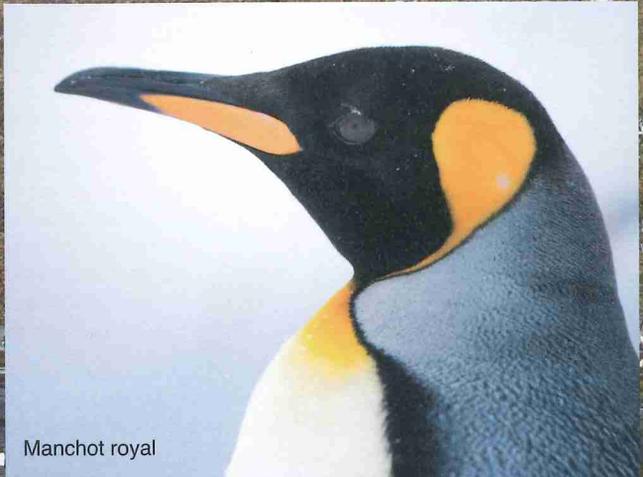
Une fois le jour levé, j'eus la chance de pouvoir observer à l'envi le paysage s'offrant à moi. Découvrir des montagnes plongeant directement dans la mer, presque en à-pic, dans une ambiance brumeuse et grise fut quelque chose d'exceptionnel. Une impression de début du monde. Et déjà le bateau était rempli des effluves et des cris de la faune de l'île.

Les otaries à fourrure qui jouent au bord de l'eau, les éléphants de mer qui s'affrontent dans des joutes aussi violentes qu'éphémère, les manchots royaux qui peuplent, par milliers, les rivières dévalant des glaciers alentours, les sternes qui frôlent les crânes, les albatros et pétrels géants qui planent au-dessus de cette vie bouillonnante, quel magnifique spectacle.



Manchot royal

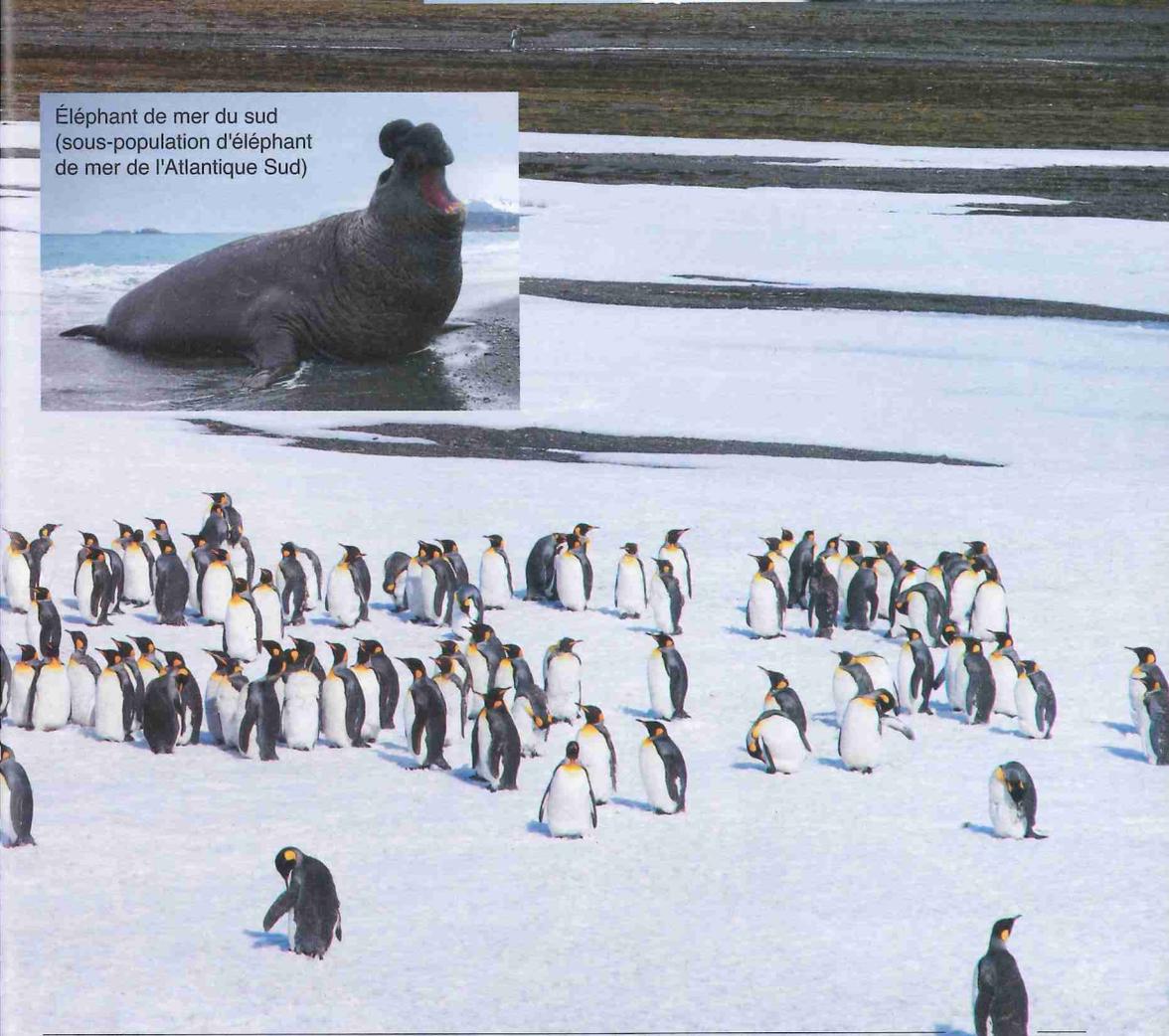




Manchot royal



Éléphant de mer du sud
(sous-population d'éléphant
de mer de l'Atlantique Sud)



À la frontière du réel...

Durant presque 14 jours, j'eus l'immense privilège de pouvoir marcher dans les traces des manchots, observer à loisir otaries et éléphants de mer, approcher de jeunes albatros, et même avoir la chance d'observer le nourrissage d'un jeune par le mâle !

Goéland dominicain

Il y a là-bas un tel hymne à la vie sauvage que l'on oublierait presque que cet écosystème fabuleux est en danger. D'une part par la pêche intensive et à la palangre (cette dernière est destructrice vis-à-vis des populations d'albatros), d'autre part par la pollution des eaux et le tourisme, chaque année plus important. Mais aussi par l'introduction, volontaire ou non, d'espèces invasives.

La Géorgie du Sud n'échappe pas à cette règle. À l'âge d'or de l'industrie baleinière (de 1904 à 1965), les Norvégiens introduisirent des rennes, des ânes, des moutons et diverses espèces de plantes. De nos jours, seuls subsistent quelques espèces végétales, ainsi que les rennes (dont la population a explosé, faute de prédateur). Ces derniers exercent une forte pression sur le tussac, empêchant la nidification de diverses espèces d'oiseaux, et modifiant l'environnement de l'île en profondeur.

Le rat brun, animal de toutes les expéditions des hommes, cause lui aussi d'importants dégâts au sein des colonies d'oiseaux.



Pour lutter contre ce fléau, la plus grande campagne de dératisation jamais organisée dans le monde est en cours sur l'île. Elle est maintenant entrée dans sa 2^e phase, signe que les scientifiques travaillent en concertation avec le gouvernement en place, en vue de conserver l'écosystème de cette île sauvage !

Durant ces 14 jours d'immersion au cœur de ce monde sauvage, dans l'eau, sur le sable, dans les airs, tout autour de moi, malgré les menaces, c'est la vie qui s'exprimait, c'est la vie qui chantait, et j'eus envie de croire qu'il ne pourrait jamais en être autrement !

C'est ainsi partagé, entre la joie immense d'avoir pu approcher un lieu d'une valeur biologique et environnementale inestimable, et l'inquiétude – malgré tout présente – quand à l'avenir de cette île australe, que j'entamai le trajet du retour.

Il restait à braver, durant les 8 jours qui nous séparaient des Malouines, des vents contraires et une tempête (940 Hectopascals, vent de 50 nœuds durant 24 heures). J'emportais avec moi des milliers d'images en tête et, sur les cartes mémoires, de la matière pour amener mes proches et le public vers une réflexion bénéfique quand à l'impact de nos gestes quotidiens sur notre environnement. Que ce soit au bas de nos portes... Ou au cœur de l'océan...

Je tiens à remercier chaleureusement les CNB, les membres de leur Conseil d'administration, ainsi que leur Président, Léon Woué, pour m'avoir soutenu dans cet ambitieux projet !



Albatros fuligineux
à dos clair



Manchotière (jeunes manchots royaux)